

Besseriani (Ad Majores)

P. Troussel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1701>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1701](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1701)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1991

Pagination : 1478-1480

ISBN : 2-85744-549-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

P. Troussel, « Besseriani (Ad Majores) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 10 | 1991, document B68, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1701> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1701>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Besseriani (Ad Majores)

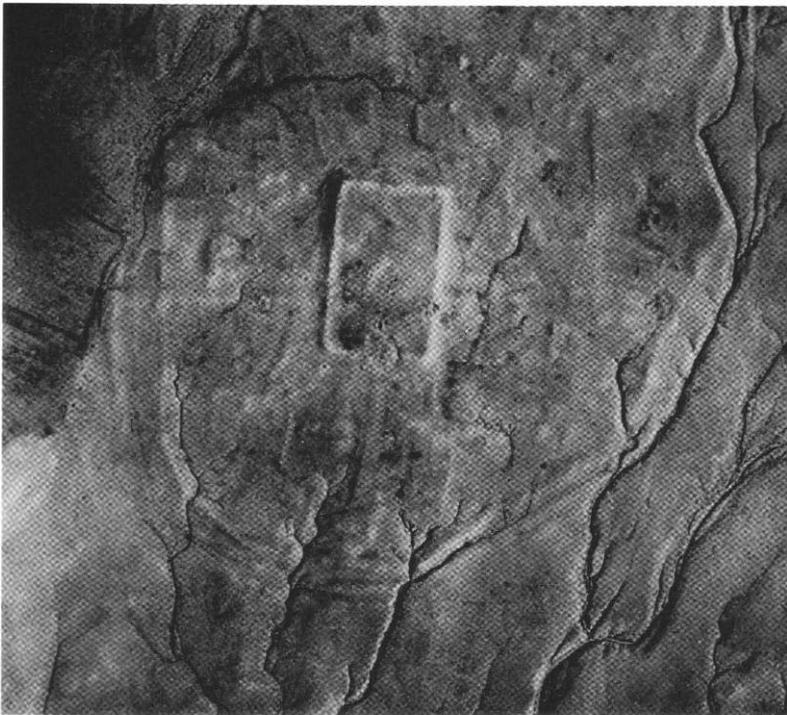
P. Troussset

- 1 Les ruines situées au lieu-dit actuel Henchir Besseriani à 5 km au Sud de l'oasis de Négrine, sur le piémont saharien du massif des Nemencha, sont celles d'un camp romain entouré d'une agglomération. Le camp fut construit en 104 ou 105, par Minicius Natalis légat propréteur de la III^e Légion Auguste sous le règne de Trajan (*C.I.L.*, VIII, 2478-2479=17969-17971 ; Le Bohec, 1988, p. 369, n. 27, pp. 376, 430-433).
- 2 Ces ruines correspondent à la mention d'*Ad Majores* par la Table de Peutinger (IV, 1-5) sur la route frontière se dirigeant vers *Thabudeos* par *Ad Medias* et *Badias* (Badès). Des milliaires posés sur cet axe sous le même légat confirment la prise de contrôle par l'armée romaine de ces confins sahariens dans les premières années du premier siècle ap. J.-C.
- 3 Le Djebel Madjour qui domine le site, a conservé le nom antique *Ad Majores*. Par ailleurs, dans celui de Négrine survit l'éthnique ancien *Nigrenses*, qui est connu par une brique de Palerme (*C.I.L.* X, 10962), où il est question des magasins des *Nigrenses Majores* (sur un domaine dépendant de Minicius Natalis). Le titre d'un évêque *plebis Nigrenses Majorum*, est cité à la conférence de Carthage de 411 (Man-douze, 1982, p. 653). On peut légitimement rapprocher de cet ethnique et du Djebel Madjour, le *nions nomine Niger*, atteint dans cette même région par une colonne de Cornélius Balbus en 19 av. J.-C. (Pline l'Ancien, V, 37 : éd. Desanges, p. 63). Cette montagne caractéristique pour qui l'aborde en venant du Bas Sahara, aurait plus tard, servi d'éponyme au *limes Montensis*, secteur de la frontière d'Afrique mentionné par la *Notitia Dignitatum* Oc, (XXV, 3, 5, 21, 23, éd. Seeck, pp. 174-175), entre le *limes Thamallensis*, secteur de Telmine dans le Nefzaoua et le *limes Bazensis*, secteur de Badès (Baradez, 1949, pp. 143-144, 147). L'implantation militaire d'*Ad Majores*, relayée ou non par les *castra (N?)eptitina* (Nefta) du Jérid, était bien placée, à un carrefour de pistes au débouché du couloir de Bir el Ater, pour surveiller efficacement les déplacements saisonniers dans la zone de contact, intensément irriguée à l'époque antique, entre la montagne et le Bas Sahara.
- 4 Le camp de cohorte, d'un type classique, avait un mur d'enceinte aux angles arrondis et était percé de quatre portes où ont été trouvées les inscriptions de dédicace. L'entrée principale se trouvait au Sud. Le rempart avait 1 m d'épaisseur et mesurait environ

130×80 m (et non 170×100 comme il a été écrit dans les publications anciennes, cf. Le Bohec, 1988, p. 430). De même, les bastions d'angle décrits par les auteurs comme des remaniements de basse époque, ne sont guère apparents sur les clichés aériens (Baradez, p. 118). Des thermes ont été repérés à l'intérieur du camp, au Sud-Est.

- 5 Une brique estampillée révèle la présence, dans la garnison, de la II^e Cohorte d'Espagnols intervenue peut-être en renfort et qui a pu jouer un rôle dans le développement de l'agglomération autour du camp (Le Bohec, 1988, p. 432 ; 1989, pp. 84-85, 171). En effet, une ville elle-même ceinte d'un rempart, a enveloppé ultérieurement le camp et elle avait le rang de municipes dans la seconde moitié du III^e siècle (Lepelley, 1981, p. 29) : deux inscriptions du temps de Dioclétien et de Maximien (C.I.L. VIII, 2480= 17970 ; 2481), évoquent un tremblement de terre survenu vingt ans auparavant et à la suite duquel deux duumvirs du municipes avaient promis de reconstruire à leurs frais un arc de triomphe. Cette reconstruction qui ne sera effectuée que sous Dioclétien, témoigne de l'effort édilitaire accompli en Afrique à cet époque, sous la responsabilité, en l'occurrence, du gouverneur Flavius Flavianus et d'un curateur *reip(ublicae)* gérant les finances de la cité.

Besseriani (*Ad majores*). Photo J. Baradez.



- 6 Les vestiges de deux arcs sont effectivement signalés dans les descriptions anciennes du site, les uns près de la porte ouest du camp, les autres près d'une des portes de la ville, où avaient été découvertes respectivement les deux inscriptions. L'enceinte urbaine, de 1800 m de périmètre, flanquée de nombreuses tours, aurait été faite à une basse époque, peut-être par les Byzantins (Cagnat, 1913, p. 565, n. 2), mais plus vraisemblablement à l'époque de la reconstruction des arcs, comme semble le suggérer Gsell (*A.A.A.*, f° 50, n° 152, p. 6). Un autre ouvrage de défense attribué aux Byzantins, se

trouverait plus au Nord (Guéneau, 1907, p. 323), mais tous ces renseignements n'ont pas été confirmés.

- 7 En revanche, la découverte, près de l'oasis de Négrine, d'un ostrakon byzantin où il est question d'un *olearius arcarius* — c'est-à-dire d'un contrôleur fiscal pour l'huile — apporte la preuve décisive du retour sous l'administration impériale de ces régions présahariennes (Albertini, 1932, p. 53-62). De même, les cinq ostraka trouvés plus récemment près de Bir Trough et qui mentionnent, entre autres, des redevances en orge sous le règne de Gunthamund, attestent que l'autorité vandale s'était étendue jusqu'au Sud des Nemencha (A.E., 1967, pp. 588-592 ; Bonnal-Février, 1967, pp. 239-249). Comme les Tablettes Albertini contemporaines plus au Nord, ces documents tardifs témoignent du maintien d'un effort d'administration que pouvait justifier une richesse agricole liée à la fois aux sources pérennes des oasis et aux aménagements hydrauliques de l'antiquité dans la zone de piémont (Baradez, 1949, p. 205).
- 8 Une autre découverte attestait la romanisation des élites sociales de la cité berbère présaharienne des *Nigrensens* : celle d'une villa située à un kilomètre au Nord de l'oasis de Négrine. On y voyait des mosaïques, aujourd'hui disparues, l'une à décor de feuillages dans un arrangement géométrique avec une inscription où se lisait le nom *Flavorium*, l'autre faite de motifs géométriques, avec, au centre, une inscription versifiée (Marcillet-Jaubert, 1976, p. 9).

BIBLIOGRAPHIE

- ALBERTINI E., « Ostrakon byzantin de Négrine », *Cinquantenaire de la Faculté d'Alger (1881-1931)*, Alger, 1932, pp. 53-62.
- BONNAL J.-P. et FÉVRIER P.-A., « Ostraka de la région de Négrine », *Bull. d'Archéol. Alg.*, 2, 1966-1967, pp. 239-249.
- BARADEZ J., *Fossatum Africae*, Paris, Arts et Métiers Graphiques, 1949, pp. 118, 143-144.
- CAGNAT R., *L'armée romaine d'Afrique*, Paris, 1913, pp. 565-572.
- COURTOIS Ch., *Les Vandales et l'Afrique*, Paris, Arts et Métiers Graphiques, 1955, pp. 68-70, 326.
- FENTRESS E.W.B., « Limes », in De Ruggiero E., *Dizionario Epigrafico di Antichità Romane*, Roma, 1984-1985, vol. IV, fasc. 43/2, 43/3, p. 1376/43-44.
- GSELL S., *Monuments antiques de l'Algérie*, Paris, 1, 1901, pp. 86-87.
- GSELL S., Atlas archéologique de l'Algérie, Paris, 1911, feuille n° 50 (Négrine), n° 152.
- GUÉNEAU, « Ruines de la région de Négrine », *Bull. du Comité des Travaux Hist.*, 1907, pp. 314-325.
- LE BOHEC Y., *La Troisième Légion Auguste*, Paris, C.N.R.S., 1988, pp. 430-433.
- LE BOHEC Y., *Les unités auxiliaires de l'armée romaine en Afrique Proconsulaire et Numidie sous le Haut Empire*, Paris, C.N.R.S., 1989, pp. 84, 163, 170.

LEPELLEY C, *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire*, Paris, Études Augustiniennes, 1981, t. 2, pp. 29-31.

MANDOUZE A., *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire*, 1, Afrique (303-533), Paris, C.N.R.S., 1982.

MARCILLET-JAUBERT J., s.v., « Ad Maiores », dans *The Princeton Encyclopedia of Classical Sites* (éd. Stillwell), Princeton, 1976, p. 9.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Antiquité, Villes